

ravail religieux auquel l'Angleterre est en proie. Que chacun dans le secret de son cœur aigreur de l'avenir d'après les règles de la prudence humaine. Le temps pourra nous fournir bientôt des élémens qui aujourd'hui nous manquent pour éclairer et résoudre certaines difficultés.

J'ai l'honneur, etc.

W. W.

CIRCULAIRE

A MM. les membres du clergé du diocèse de Québec.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'il a été jugé inutile de fonder un nouveau journal pour continuer la publication de la PARTIE RELIGIEUSE de la ci-devant Gazette Française de Québec, depuis que M. R. MACDONALD, en prenant la rédaction du CANADIEN, a annoncé qu'une partie de ce papier serait désormais employée à publier des MATIÈRES RELIGIEUSES; et que le Clergé de cette ville n'a pris aucune part au projet annoncé du Journal de Québec.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-humble et très-obéissant serviteur.
C. F. BAILLARGEON, PTRE.

Québec 18 novembre 1842.

A propos de cette circulaire, le *Fantasque* contient dans son numéro du 23 l'article que nous reproduisons, ainsi que la réponse que M. le curé de Québec a cru devoir y faire.

Pour le *Fantasque*.

Mr. le Rédacteur,

Quoique ma plume soit encore bien novice, cependant engagé par le désir du bien public, j'ose vous supplier d'insérer dans vos colonnes les remarques suivantes :

Il faut vous le dire, je suis ennemi juré de toutes dépenses frivoles, surtout sous un règne de misère comme celui dans lequel nous vivons; et à plus forte raison des dépenses, dont l'unique fruit serait d'alimenter le sot orgueil, et d'entretenir le pédantisme de quelques particuliers.

C'est au JOURNAL DE QUÉBEC que je veux faire allusion.

Mr. le rédacteur de ce Journal annonce dans son prospectus qu'il continuera la publication des nouvelles religieuses ci-devant confiées à la Gazette de Québec.

Tout le monde sait que le présent Editeur du *Canadien*, ci-devant autorisé par le clergé à publier les Matières religieuses dans la Gazette de Québec, continue une publication si importante pour le pays et en particulier pour la Religion, dans le *Canadien*.

Que fera donc le *Journal de Québec*, sans mission et sans les communications des Mrs. du Clergé, qui ont voulu se charger en premier ressort de la collection des Matières nécessaires à cette fin? Que fera-t-il? Il pillera le *Canadien* où il manquera à sa promesse. Or bien fou celui qui voudra payer pour relire quelques extraits tirés d'un papier qu'il a déjà vu. Sans doute que Mr. le Rédacteur du Journal aura voulu emprunter le secours de la Religion pour faire acheter au bon public les nullités enfantées dans son orgueil.

Trois ou quatre bons journaux suffisent pour donner connaissance des matières propres à intéresser utilement. Ces nouveaux journaux que l'on voit paraître sur la scène sans y être appelés ont ordinairement le sort de ces papillotes dont les coquettes ornent leurs belles coiffures, et qui changent à chaque nouvelle mode. Nous osons donc espérer que les bons canadiens seront assez réfléchis, surtout quand il s'agit de la bourse pour faire une distinction du vrai mérite; dans l'espérance que les paroissiens suivront les impressions de leur Pasteur, on a bien voulu détourner ces derniers par la circulaire suivante de la réception de ce Journal; jugeant sans doute plus utile à la société que l'argent superflu soit répandu dans le sein des pauvres.

(Ici se trouve la circulaire que nous avons placée plus haut.)

JUSTIFICATION.

Un ennemi déclaré des dépenses frivoles qui a pris sur lui de publier, sur le *Fantasque* de mardi dernier, une circulaire que j'avais adressée, le 18 du courant, aux seuls membres du clergé du diocèse de Québec, s'est aussi donné la liberté de me supposer bien gratuitement de mauvaises intentions, que je n'ai jamais eues et que je n'ai pu avoir.

Je dois donc, pour ma justification, déclarer devant le public, où il me traduit, que je n'ai pas dit un mot, dans cette lettre, contre le Journal de Québec; et "que je n'ai jamais voulu," comme il le prétend, "détourner les pasteurs, ni leurs paroissiens de la réception de ce papier."

Les MM. du clergé avaient droit, sans doute, de savoir si, selon leur désir, on avait pris quelque mesure pour continuer la publication de la partie religieuse de la Gazette Française de Québec.

En leur faisant connaître la raison qui avait fait abandonner le projet de fonder un nouveau journal, pour remplir cette fin, il fallait bien leur déclarer que le clergé de cette ville n'avait pris aucune part au projet annoncé du *Journal de Québec*; ce qui veut dire tout simplement qu'il n'en était point l'auteur, ou qu'il ne s'en était pas mêlé; et c'est tout ce que j'ai dit. Or, dans cette déclaration, il est visible qu'il n'y a rien "pour détourner les pasteurs et leurs paroissiens de la réception du Journal de Québec," Il fallait donc être bien préjugé pour découvrir, dans ces paroles, une mauvaise intention, et pour me la prêter.

Au reste, la respectabilité des jeunes messieurs qui ont publié le prospectus du Journal de Québec, est trop bien connue, pour que l'on conçoive la moindre appréhension sur les suites de leur noble entreprise: aussi, bien loin de la désapprouver, ai-je voulu souscrire moi-même, un des premiers, à leur Journal, en leur souhaitant un encouragement qu'ils méritent assurément.

M. le Rédacteur du *Fantasque* est prié de vouloir bien reproduire cette note, pour rendre justice à toutes les parties.

CHS. F. BAILLARGEON, PTRE.

Québec 25 novembre 1842.

Nous avons besoin nous-mêmes de cette explication pour comprendre le motif de cette circulaire inattendue, dont plusieurs exemplaires furent envoyés dans le diocèse de Montréal. Ce qu'il y avait de mystérieux, en apparence, dans cette espèce de croisade, en faveur d'un papier très recommandable, mais à l'exclusion, toujours en apparence, de toute autre feuille, avait inspiré à l'un de nos correspondans des réflexions, trop acerbes dans tous les cas pour que nous jugions à propos de les reproduire. D'ailleurs elles deviennent tout-à-fait inutiles depuis que M. le curé de Québec a déclaré qu'il n'avait l'intention de favoriser aucun journal au détriment de qui que ce fût. Il n'en est pas moins vrai que la susdite circulaire peut provoquer bien des remarques que nous nous abstenons de faire.

BULLETIN.

Les journaux de la Province se préoccupent vivement des élections municipales. On se plaint, comme toujours dans ces occasions, que l'accord et l'unanimité faillissent aux Canadiens ce dont leurs adversaires sauront bien profiter.

On n'a aucune nouvelle certaine de la santé du gouverneur; celles qui nous sont venues sont contradictoires; et chacun le guérit ou le fait mourir, suivant son désir et son intérêt. On ne sait pas davantage s'il choisira Montréal pour son séjour, durant sa convalescence. On accuse ses médecins de lui conseiller son retour en Angleterre; mais la *Minerve* assure que des lettres particulières annoncent qu'il descendra ici aussitôt qu'il pourra le faire sans danger.

En Europe les diplomates sont en mouvement pour faire triompher des questions industrielles et commerciales, chacun selon les intérêts de son cabinet. Ces intérêts semblent avoir absorbé tous les autres. C'est qu'en effet pour bien des nations, pour l'Angleterre et la Belgique, par exemple, ce sont là des questions de vie ou de mort, et auxquelles sont subordonnés les plus hauts intérêts de la politique soit intérieure soit extérieure.

La Russie continue le cours de ses persécutions contre les catholiques. On assure qu'elle songe à mettre fin, par une retraite peu honorable, à la guerre désastreuse de la Circassie.

En Espagne, Espartero fait tous ses efforts pour faire retarder l'âge de majorité d'Isabelle. Il emploie tous les petits moyens à l'usage des tyrans pour se gagner une popularité impossible. Ce qui ne l'empêche pas de trembler pour sa vie, et de voir que son règne ne saurait plus être long. Il est toujours vivement soutenu par l'Angleterre. Mais les catholiques espagnols seront plus forts que cette alliance de l'hérésie avec l'impunité; et tôt ou tard ils sauveront l'Espagne.

Les conversions du protestantisme, du judaïsme même au catholicisme sont chaque jour plus nombreuses et plus universelles. Depuis longtems la religion ne s'était vue dans un état aussi prospère et aussi florissant.

Tous les journaux étrangers qui s'occupent de nous (nous ne parlons pas des journaux d'Angleterre) sont favorables aux changemens de notre administration. Républicains, légitimistes, ministériels, tous sont unanimes à féliciter Sir Charles et le Canada. Il faut que cette cause soit d'une justice bien évidente pour gagner des sympathies si universelles; nos ennemis politiques devraient y faire un peu plus d'attention.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—La *Minerve* de lundi dernier publie la communication suivante sur la neuvaine qui vient d'avoir lieu à St. Martin :

"La neuvaine qui a eu lieu à St. Martin, depuis le 10 au 18 novembre courant, en l'honneur du St. Patron de cette paroisse (St. Martin évêque de Tours,) a produit des fruits merveilleux et consolants en même temps pour la religion. Pendant les 9 jours de la neuvaine l'église a été constamment remplie de fidèles de la paroisse, qui à l'envi s'empressaient de venir entendre la parole de Dieu que leur annonçait deux fois par jour, le révérend père Hunipaux, Jésuite, dont l'éloquence, le zèle et la piété sont au-dessus de tous les éloges. Pendant cette neuvaine, les tribunaux de la pénitence ont été assidûment entourés de fidèles qui venaient humblement y faire l'aveu de